

jean glibert > BOZAR 2017/2018

EXPOSITION JEAN GLIBERT

Palais des Beaux-Arts Bruxelles

Jean Glibert (°1938) a été formé à la Cambre où il a enseigné de 1975 à 1996 dans l'atelier 'Espaces urbains et ruraux », un atelier orienté vers l'intervention dans l'espace concret, avec comme préoccupation centrale une sorte d'équation dont les variables seraient la lumière, l'espace et la couleur.

Le travail de Jean Glibert repose sur le parti de réduire la distance entre le travail d'artiste et les métiers du bâtiment, ce qui est proche de l'idéal du Bauhaus.

A la fin des années 60 et au début des années 70, le monde de l'art a été agité par une profonde remise en question de l'objet même de l'art. C'est ainsi qu'à la suite du pop et du minimal, des démarches plus conceptuelles, plus sociologiques ou en tout cas plus contextuelles sont apparues. Les artistes se sont alors intéressés de manière plus directe à l'espace urbain, au paysage, au statut de leur propre travail et à l'élargissement des moyens techniques. C'est donc dans ce climat que Glibert a commencé à travailler, passant assez rapidement d'une conception classique de la peinture à une recherche motivée par l'intervention sur l'espace grâce à la couleur. Il est évident que ce travail est dérivé des avant-gardes de l'entre-deux guerres mais l'esprit dans lequel il se développe est quant à lui tributaire des réflexions apparues à la fin des années 60. (1)

Les projets dans l'architecture

Pour bien comprendre le travail de Jean Glibert, il faut considérer ses innombrables croquis, dessins, maquettes, études de couleurs aussi bien que ses photographies, ses collectes et collections, ses échantillons qu'il rassemble.

La particularité de l'attitude de Jean Glibert, c'est d'abord de se mettre à la disposition du bâtiment sur lequel il va intervenir. Il va en écouter ses spécificités.

La couleur est pour Glibert bien plus qu'une affaire de choix de nuances. Elle est un phénomène aux possibilités infinies : quantité, densité, surface,

texture, réflectivité, proportion, échelle, énergie, interaction et interférences. Elle est un langage autonome, expressif et structurel et non un rajout décoratif. Il part de situations qu'il observe et la décision qu'il prend d'arrêter une couleur, « c'est celle qui devait s'affirmer et jamais celle imposée par le geste de l'artiste » (2).

Le registre qu'il va utiliser c'est le langage du bâtiment. La couleur est pour lui quelque chose de physique, un matériau de plein droit. Il travaille la couleur de façon pragmatique comme la forme et l'espace. Il la teste et l'expérimente développant une méthodologie, loin de tout empirisme.

Intrinsèquement lié à l'architecture, le travail de Jean Glibert est empreint des mécanismes de base de la production spatiale. L'échelle et le sens de la plupart de ses propositions sont déterminées par de sites précis, avec leurs contraintes et leurs possibilités. Chacune des interventions implique une prise en compte de la réalité d'ensemble de l'endroit auquel elle s'incorpore ou qu'elle modifie. Comme moyen de construction et comme matériel projectif, la présence active de la couleur dans l'espace est l'orientation première de la démarche. Les travaux de Jean Glibert s'appuient sur une compréhension des caractères physiques des lieux autant que sur l'assimilation des données d'usage qui en sont partie intégrante. Le décodage de l'identité locale -genius loci- se fait en intelligence avec le bâti, avec ses dispositions préparatoires, ses procédures et ses développements. La charge que reçoivent ainsi les projets relègue les critères d'ordre esthétique au second plan d'une approche pragmatique d'espaces où des gens travaillent, transitent habitent. (3)

Collectes et bibliothèques

En « glaneur attentif » Jean Glibert accumule depuis les années soixante des objets, des échantillons, des modèles ou autant d'outils, depuis qu'il se mesure au bâtir pour en amplifier les résonances et surtout les articulations spatiales. (4)

En collectant ces objets en séries organisées, il se constitue son « atlas ». Il déplace ces objets utiles vers l'inutilisable, en développant ainsi un stock

d'imaginaires, des affinités esthétiques sérielles, ou encore des repères signalétiques.

Pour aborder l'œuvre de Jean Glibert, il importe de se pencher sur ses moyens et modalités d'actions comme sur ces sources, faits non de collections mais de bibliothèques d'objets et de photographies, sur ses référents pris dans d'autres champs techniques, ceux du géomètre ou de l'ingénieur, notamment... (4)

Interventions in situ

A travers des interventions in situ dans le Palais des Beaux-Arts, Jean Glibert propose une grille de lecture de l'architecture de V. Horta en travaillant sur des espaces résiduels ou interstitiels, résultant de la combinaison de la topographie du lieu et de la géométrie architecturée du Palais. Par ces interventions sur ces puits de lumière et ces articulations il met en tension l'architecture du Palais par sa périphérie.

Jean Glibert ne cherche pas à laisser ses interventions se fondre paisiblement dans leur milieu. Il travaille les contrastes formels et surtout chromatiques, davantage d'ailleurs que les couleurs qui en définitive ne sont pas choisies pour elles-mêmes, mais pour les qualités des rapports qu'elles entretiendront avec leur environnement. L'énergie dégagée par ses réalisations est tributaire de ce principe. (5)

M. DE VISSCHER
L. JACOB
E. DE MEULEMEESTER

(1) Raymond Balau, 1995 (2) Laurent Busine 1997 (3) Raymond Balau 1995 (4) Raymond Balau 2011 (5) Pierre Henrion 2004

Investigations, répartition et circulation

L'exposition Jean Glibert à Bozar résultera, en partie, du travail d'inventaire et d'archivage qui a été mené récemment avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

Cette exposition offrira une nouvelle visibilité et reconnaissance à une oeuvre encore trop méconnue bien que présente, depuis la fin des années 60, dans de nombreux espaces publics.

Aussi, l'exposition se veut comme un levier pour développer de nouvelles collaborations en Belgique et à l'étranger dans le cadre de la diffusion du travail de Jean Glibert (par exemple dans des éditions consacrées à différents segments du travail).

L'exposition consacrée à Jean Glibert présente de manière exhaustive ses réalisations et son environnement plastique. Elle permet de découvrir les :

- archives architecture
- photos d'intégrations
- maquettes

- photos des repérages couleurs et formes
- collections
- dessins
- peintures

L'exposition intègre également des interventions (oeuvres in-situ).

Circuit libre

La proposition prend en compte la réalité d'un grand « circuit libre » et gratuit, accessible à tous. Le libre accès représente la surface au sol la plus importante du palais : Entrée rue Ravenstein, avec son hall d'accueil avec sa billetterie, à gauche le hall Horta avec les salles Archi, descente vers la salle Henry Le Boeuf, le chemin vers la remontée de l'entrée rue Royale.

«Le circuit libre» permet avec ses circulatoires d'opérer une jonction entre les différentes missions assumées par le Palais : les 2 grands circuits payants,

la Cinémathèque, la salle Henry Le Boeuf, etc. les activités annexes du lieu (événementiel, cérémonies), les services aux visiteurs.

C'est dans ce circuit libre que s'installent les interventions artistiques de Jean Glibert : travail prévu dans la salle des signatures, les courettes, les percements du foyer 4 permettant de rejoindre le contour de la salle Henry Le Boeuf.

Il est par exemple envisagé dans la cour adjacente à la salle 2 d'y installer un espace de repos (mobilier, bar, etc.), lieux de rendez-vous pour tous publics. On s'y retrouve, on y travaille même (wifi), on y déjeune... On s'y identifie.

Le projet est donc en adéquation avec les transformations futures de Bozar avec la réouverture de l'entrée rue Royale et l'activation de « Bozar street » qui traverse le Palais de part en part.

La lisibilité du plan d'Horta se modifie par le changement de perception. Les interventions de Jean Glibert au sein du « circuit libre » permettent de regarder avec un œil nouveau l'architecture d'Horta. Elles rencontrent les programmes multidisciplinaires de Bozar.

On passe donc par une « artialisation » du palais grâce au regard de Glibert (phénomène similaire à la montagne Sainte Victoire connue grâce à la peinture de Cézanne).

Cette partie du projet est à coordonner avec le département communication.

Cette proposition doit s'intégrer aux différents programmes diurnes et nocturnes de Bozar. Une analyse plus fine doit être faite avec Iwan, Sophie Lauwers, sous l'autorité de Paul Dujardin.

Il est vraisemblable que les questions de signalétique et d'orientations seront prises en considérations.

Foyer 4

La scénographie utilise des technologies numériques qui doivent permettre :

- un accès participatif des publics
- une réduction des éléments présentés pour aérer la scénographie et rendre les projets plus accessibles et

séduisants.

« Péristyle » intérieur de la grande salle Henry Le Boeuf

Il présente : la/les grandes maquettes de Bozar existantes et celles réalisées par l'équipe et élaborée de mars 2016 au milieu 2017

Les maquettes faites de blocs de couleurs permettent de comprendre les volumes de publics dans les divers espaces à entrées libres ou payantes, entre les différentes missions ou jonctions du palais.

Les plans originaux d'Horta

les plans dessinés dans le cadre du projet L'intervention de Jean Glibert permet de comprendre le lieu dans sa globalité (aujourd'hui) et ses développements futurs (projet de management de Paul Dujardin. Chaînon manquant d'une réflexion générale sur le mont des arts, liens évidents par son ancrage entre le Haut et le Bas de la ville.)

Intervention(s)

Salle des signatures : on y plongera par le regard depuis la librairie qui fait face côté gauche au Hall Horta. Cette salle correspond à l'entrée et à la sortie de la Cinémathèque.

le tunnel de jonction sous l'escalier qui révèle une figure de lien entre «les archives» et le lieu d'intervention de la salle des signatures.

Courette adjacente à la salle 2.

Grand Hall Horta.

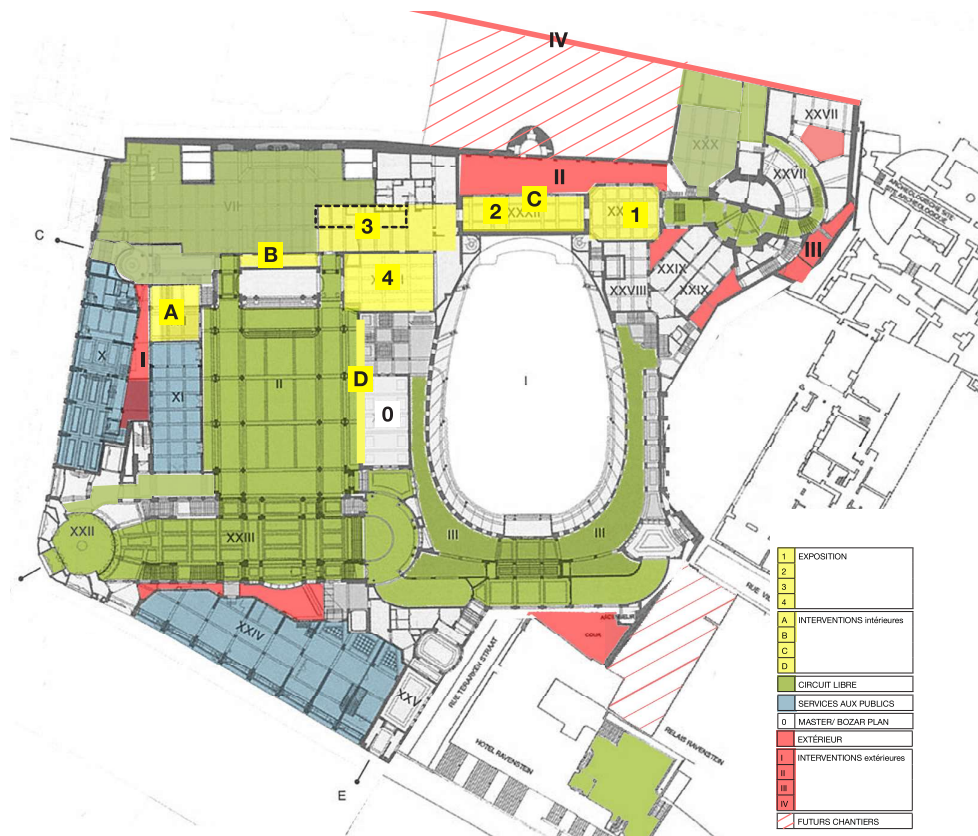
Interventions sur les plafonds.

Demande du Directeur de Bozar d'une intervention extérieure Rue Royale pour marquer l'entrée. Cette intervention n'est pas intégrée au budget prévisionnel.

Espaces à identifier

Les dessins et peintures (par exemple dans les anti-chambres)

Sélection rigoureuse des œuvres qui feront l'objet d'une présentation «classique», l'espace est encore indéterminé.



© Jean Glibert > BOZAR 2017

Plans des répartitions.